

Raviver la flamme

Autor(en): **Feldenkrais, Moshé**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **12 (2010)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Raviver la flamme

Pendant plusieurs mois, un collègue victime d'un infarctus du myocarde a insisté pour que j'organise une conférence sur les accidents cardiovasculaires et que j'y invite un spécialiste. Je lui ai expliqué que c'était possible tout en lui signalant que nous, les enseignants d'éducation physique, abordons déjà quotidiennement ce thème dans le cadre de nos cours, que cela soit dans la pratique ou en théorie. Il a alors jeté un regard sceptique sur les plans d'études du degré secondaire II (dont l'existence n'est pas connue de certains de mes collègues) et il m'a confié son étonnement de voir que les programmes et les objectifs du gymnase, en particulier ceux de l'éducation physique (qu'il appelle gymnastique), ne sont «plus les mêmes qu'autrefois».

Lors d'une récente rencontre entre enseignants du secondaire II, un conférencier a projeté un document sur lequel figurait une citation que je retranscris de mémoire: «Les jeunes d'aujourd'hui sont paresseux, recherchent le bien-être matériel et ne s'engagent pas.» Il nous a ensuite demandé si ce point de vue convenait à nos élèves. J'ai tout de suite pensé que cette phrase était extraite d'une étude nationale et j'ai été, du coup, passablement surpris d'apprendre que Platon en était l'auteur! En admettant que cette citation était authentique, une question a spontanément jailli: les jeunes sont-ils vraiment si «mous» depuis ce temps (ou du moins avant la naissance du Christ!) ou est-ce «nous les vieux» qui les percevons négativement? S'il est exact que les jeunes sont peu motivés, est-ce à dire qu'ils deviennent des «virtuoses» en vieillissant? Je me range à l'avis d'auteurs de cette rubrique: les jeunes d'aujourd'hui ne sont ni meilleurs, ni plus mauvais; ils sont simplement différents. Et ceci est le fruit d'une évolution de la société. Leurs élèves restent «toujours jeunes» tandis que les enseignants vieillissent. Si l'on ne se maintient pas constamment à jour et si l'on ne supporte pas un rythme de travail soutenu, on court alors le danger de tomber dans la routine. La tentation est alors forte de reporter sa frustration sur une jeunesse qui «n'est plus celle d'antan».

Dans un cahier spécial de «mobile» qui date quelque peu, un collègue relatait l'histoire fictive d'un enseignant fraîchement diplômé, dont le contrat n'avait pas été prolongé en raison d'un comportement contraire à la déontologie de la profession (n.d.l.r.: il s'agit de l'éditorial de Joachim Laumann «Un prof de sport nommé Chris» de la newsletter 3/2007 de l'ASEP). J'ai longtemps hésité à rédiger un rectificatif, puis j'ai finalement laissé tomber cette idée. Un peu par fainéantise, mais aussi pour ne pas créer de polémique. Cette décision fut une erreur. Offrir une tribune aux lieux communs et aux généralisations renforce les préjugés et altère une image déjà bien écornée. En effet, un jeune enseignant qui se comporte de la manière décrite dans cet article, ne trouve normalement pas un emploi. A mon avis, le vrai problème se situe chez les «anciens enseignants» qui – par lassitude (les cas sont peu nombreux), parce qu'ils ont «toujours agi ainsi» et n'ont jamais été critiqués – ne «se préoccupent» que de divertir la classe pendant le cours d'éducation physique. Et pour ne pas tomber à mon tour dans des considérations générales, je me dois de donner des noms: ce sont aux directeurs d'école et aux experts en la matière d'affronter ce problème.

Une dizaine d'années après avoir cessé mon activité à l'Ecole normale, j'ai rencontré une ancienne étudiante, dont je me souvenais lui avoir attribué une note finale insuffisante. Elle manquait régulièrement les cours ou, lorsqu'elle daignait être présente, avançait des excuses (validées par ses parents) pour ne pas y participer. A faire le désespoir d'un jeune enseignant d'éducation physique en charge de former les futurs instituteurs et de leur donner les outils nécessaires pour pouvoir dispenser un enseignement d'éducation physique de qualité! Pour ces raisons-là, je pensais qu'elle m'ignorait. Quelle ne fut donc pas ma surprise quand elle s'est approchée de moi, le sourire aux lèvres, et m'a raconté avoir repris une activité sportive après une grave maladie et donner des cours d'aérobic dans un centre de fitness. Elle m'a d'ailleurs invité à suivre un de ces cours, une invitation que j'ai acceptée par curiosité. Simplement sensationnel!

La notation, justement, est un autre problème de l'éducation physique. Trop de collègues – parce qu'ils ne suivent pas des objectifs clairs, ni n'offrent des contenus satisfaisants – se servent des notes comme «palliatif philosophique» («elle ne compte certes pas, mais comme je dois en attribuer une, je donne un 5 ou un 6»). Un tel comportement a pour conséquence de créer des tensions au sein du corps enseignant, de banaliser la branche, voire pire, de la discréditer.

Après 35 ans d'enseignement, aux portes de la retraite, j'essaie toujours de me mettre dans la peau de l'enseignant que j'étais à mes débuts. Après avoir suivi un cours sur la méthode «Feldenkrais», j'actualise actuellement mes connaissances dans les domaines de la psychomotricité, de la perception corporelle et de la relaxation. Et si je n'arrive pas à terminer ce travail à temps (mon rythme n'est plus celui d'autrefois), j'appliquerai ce credo à des fins personnelles: «Le mouvement, c'est la vie. Dans la qualité de nos mouvements se reflète tout notre être». (Moshé Feldenkrais). ■

Tito Juri est enseignant d'éducation physique à l'Ecole cantonale de Lugano. Il a enseigné pendant vingt ans à l'Ecole normale et a occupé en parallèle la fonction de conseiller aux écoles primaires dans le Sottoceneri. En sa qualité d'instructeur de ski, de natation et de gymnastique artistique, il a formé de nombreux moniteurs et enseignants. Membre de la Fédération suisse de gymnastique depuis 1958, il est à ce jour encore actif en tant que moniteur de gymnastique aux agrès, d'indiana et comme responsable technique.

Contact: titojuri@bluewin.ch

Photo: Ti-Press/Francesca Agosta

